

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 8

Artikel: Pâques !...
Autor: L'Aidjolat
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232881>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pâques !...

par l'Aidjolat



Chacun sait que cette fête religieuse instituée en mémoire de la résurrection du Christ rappelle aussi le renversement des institutions du paganisme et le passage (en hébreu passah) à un ordre nouveau, plus éclairé, plus humanitaire.

De tout temps, des coutumes bizarres se sont mêlées à cette solennité. Relevons, en particulier, celle de teindre des œufs et d'en donner aux parents, enfants, voisins, amis. Cette ancienne coutume, encore très répandue dans nos régions du Jura-Nord, garde toute sa vogue. Le jour de Pâques, en habits neufs, les filleuls vont « chercher leurs œufs » chez les parrains et marraines. Ainsi bien pourvus, ils s'amusent à les « toquer » entre eux. Dans ce choc innocent, l'œuf resté intact est vainqueur et l'œuf cassé devient la rançon de la victoire.

Ce jeu amusant tente aussi les grandes personnes qui se défient à « toquer » et considèrent leur succès ou leur défaite comme un heureux ou un mauvais présage...

Les œufs trônent partout : à la maison, au magasin, à l'auberge, dans la rue. On en gagne, on en perd, on en donne, on en reçoit. On en sert sur toutes les tables, à tous les repas. On les mange tels qu'ils sont avec un grain de sel, on les accommode en salades, en sauces, etc., c'est une vraie débauche.

Depuis le IV^e siècle jusqu'au XVIII^e siècle, l'usage des œufs était interdit pendant le temps du carême qui précède Pâques. Le Vendredi-Saint, on les portait à l'église pour les faire bénir, et à Pâques on s'en régalait en famille. Ainsi donc, rien d'étonnant qu'on en

fasse une consommation effrénée, après les avoir jeûnés en carême. Sans doute, l'usage s'est-il maintenu, même après l'abrogation de ce genre de jeûne.

Mais quelle est l'origine des œufs de Pâques ?

Dans son livre *Les Oiseaux*, J. Michelet écrit : « La savante ignorance, le clairvoyant instinct des anciens avait dit : tout vient de l'œuf, c'est le berceau du monde... » Dès les premiers siècles du christianisme, l'œuf était regardé comme un symbole de régénération et en particulier de la résurrection des corps. Chez certains peuples, on mange encore l'œuf bénit avant toute nourriture le jour de Pâques. Saint Augustin considérait l'œuf comme un symbole de l'espérance. Or, l'espérance principale du chrétien porte sur la résurrection fi-

nale. « L'espérance, dit-il, peut être comparée à l'œuf. L'espérance, en effet, est l'attente du but ; de même l'œuf est quelque chose, mais il n'est pas encore poussin. »

Et d'où vient la coutume de « toquer » avec les œufs teints de Pâques ?

Cette question a suscité plusieurs hypothèses. Pline avait son idée là-dessus, que nous ne voulons pas développer ici. Dans *Traditions populaires et comparées*, Désiré Monnier conclut ainsi : « Pline avait son idée à lui, mais les mythologues en ont encore une autre, et c'est à celle-ci que nous tenons : ainsi donc, pour nous, briser la coquille d'un œuf, c'est renouveler le mystère de la création du monde... »

A l'heure des problèmes atomiques et des voyages interplanétaires, tous deux fort lancinants et inquiétants, puissions-nous longtemps encore « toquer » gairement nos œufs de Pâques terrestres avec la même espérance...

(Source : Fêtes légendaires du Jura bernois.)

A travers les livres

Il est permis de souhaiter que tous les patoisants s'intéressent à ce qui se publie dans les autres dialectes : quand on lutte pour maintenir les vieux parlers, on éprouve tout naturellement de la sympathie pour ceux qui, dans leur domaine propre, en font autant.

Il n'est pas question de donner ici une liste complète de tout ce qui paraît, même dans les dialectes romans, en France, en Belgique wallonne, au Piémont, dans les Grisons... La place manquerait ! Mais je veux au moins signaler la publication de deux ouvrages provençaux, parce que ce sont des chefs-d'œuvre, et parce qu'ils ont été publiés en Suisse, aux Editions Rencontre. Ces éditeurs ont commencé — car je veux espérer qu'ils continueront la série — par une grande œuvre poétique, *Mireille*, de Frédéric Mistral, et par

une grande œuvre en prose, *La Bête du Vaccarès*, de Joseph d'Arbaud.

Pour présenter ces ouvrages, les éditeurs ont eu l'idée heureuse de s'adresser à un critique littéraire provençal, très connu et très distingué, M. Louis Bayle, qui a fait, à chacun de ces livres, une introduction du premier ordre. Il sera désormais impossible de parler de *Mireille* sans avoir lu le texte, court mais dense, de Louis Bayle. Et il en est de même de *La Bête du Vaccarès*. Cette œuvre a besoin d'une introduction ; elle est pleine d'une poésie fantastique, pleine aussi d'enseignements ; elle montre la déchéance de la nature — représentée par la « Bête », sorte de monstre mythologique — qui doit fuir devant la « civilisation ».

Il faut ajouter que Rencontre a mis tous ses soins pour donner des textes irréprochables, munis tous deux de la traduction française ; il l'a fait dans une typographie claire et élégante, et les volumes sont très agréablement reliés. Quand j'aurai dit que le prix, même pour les non-abonnés, est très abordable, et que les ouvrages ont été entièrement imprimés et reliés en Suisse, je pourrai conclure que ces œuvres font grand honneur à l'édition romande.

Eug. Wiblé.



Se vos v'lè ménaidgie
vos fannes de faiçons
qu'ai feuchins aidé bïn
viries péssès schie
c't'Henry, l'aidjolat

Salon Ménager

Delémont Téléphone (066) 2 34 40